

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.899 — QUARANTIÈME ANNÉE — JEUDI 25 FÉVRIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 4 fr. — Réclames : 4.75 — Faits divers : 5 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 4.00 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : chez M. de la Bourse, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 6 fr. 6 Mois 12 fr. Un An 24 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 8 fr. 11 fr. 22 fr.  
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Tous dans le même sac !

Le kaiser a adressé à la Diète prussienne un télégramme dans lequel il proclame une fois de plus l'union de toute l'Allemagne dans la guerre actuelle. « La nation entière, avec ses poètes et ses penseurs, déclare Guillaume II, ne fait plus qu'un seul peuple uni sous les armes. » Et le bandit couronné conclut en affirmant que par cette union, ajoutée à la protection du pauvre vieux Dieu allemand que les hordes teutoniques prétendent traîner impitoyablement à leur remorque, le triomphe est assuré.

La proclamation vient à point pour dessiller les yeux de ceux qui avaient encore la naïveté de distinguer entre l'armée allemande et le peuple allemand.

Le kaiser le reconnaît lui-même et, pour une fois, il dit vrai. L'Allemagne est une dans toutes ses classes et dans tous ses éléments. L'Allemagne n'a qu'un seul corps et une seule âme.

Il n'y a pas une Allemagne pensante et une Allemagne militariste, comme on voulait nous le donner à croire. Il n'y a pas une Allemagne humanitaire qui suivrait la tradition de Goethe et une Allemagne barbare qui mettrait en pratique les féroces doctrines de ses Bismarck et de ses Treischke. L'Allemagne est une. Et c'est au nom de cette Allemagne que les cambrioleurs, les incendiaires et les assassins embrigadés dans ce qu'elle appelle ses armées accomplissent leurs actes de brigandage.

Il pouvait paraître superflu, en vérité, que le chef de ce peuple de forbans prit la peine de préciser ainsi dans une dépêche officielle la collaboration de ses poètes et de ses penseurs avec ses soldats. Les penseurs et les poètes d'outre-Rhin, ou du moins ceux qui se disent tels, ne s'étaient-ils pas donné la peine de nous révéler eux-mêmes leur état d'esprit en une série de manifestes qui ont eu par le monde un assez beau retentissement de scandale ? Mais puisque, en dépit de tous ces avertissements, on persistait encore en certains milieux à douter du fait, réjouissons-nous que la parole impériale se soit fait entendre.

Après cet aveu dépourvu d'artifice, qui pourrait hésiter encore à mettre tous les Allemands dans le même sac ? Pour nous, qui ne nous y sommes jamais trompés, les crimes des armées allemandes ont toujours été les crimes de l'Allemagne. Nous l'avons dit à propos des cyniques manifestes dont nous parlions tout à l'heure. Nous l'avons dit à propos du langage immonde tenu depuis le début de la guerre par la plupart des grands organes de l'opinion germanique. Nous l'avons dit à propos des préceptes abominables et des ignobles théories soutenues par tous les écrivains et par tous les généraux dont l'Allemagne s'enorgueillit. Nous l'avons dit à propos de toutes les abominations inévitables mises en formule depuis un demi-siècle par tous les doctrinaires de la violence et de la sauvagerie qui ont sévi outre-Rhin.

Qui, les crimes des armées allemandes sont les crimes de l'Allemagne, de toute l'Allemagne.

C'est une vérité qui s'affirme avec une force d'évidence de plus en plus éclatante, et il ne faut pas se lasser de la crier en attendant que sonne l'heure de la justice.

CAMILLE FERDY.

## Comment ils combattent

Un rédacteur du Temps a recueilli sur le front quelques belles anecdotes de guerre. En voici deux qui sont tout à l'honneur de nos vaillants soldats.

On a ramené l'autre jour sur un brancard un petit chasseur qui se mourait.

Il avait fait toute la campagne sans jamais être blessé. Ce n'était pas un héros, mais un brave garçon qui avait eu le poitrinaire et les troubles un peu gauches dont le poitrinaire est épaissi et les yeux aussi doux que ceux d'une femme. Un capouillard l'avait atteint dans la tranchée, lui coupant les deux veines et lui infligeant je ne sais quelle autre blessure.

Le capitaine de sa compagnie, le voyant passer sur le brancard, l'arrête et lui adresse quelques paroles d'encouragement. Le blessé secoue la tête :

— Allez, mon capitaine, je sais bien que je suis là... je ne me plains pas. Y en a eu d'autres avant moi, y en aura d'autres après...

— Héste un instant :

— Mon capitaine, ajouta-t-il timidement, voulez-vous m'embrasser ?

Le capitaine, en racontant cette histoire, avait les larmes aux yeux.

## L'arrivée des nitrates de soude

Paris, 24 Février.

Jusqu'ici, les nitrates de soude utilisés comme engrais par notre agriculture, ne pouvaient arriver en France que par les ports de l'Océan. Leur transport par voie ferrée dans le Nord, où l'agriculture fait de ces produits un très large emploi, se faisait peu rapidement, et grevait leur prix de revient, alors qu'avant la guerre l'approvisionnement de cette région avait lieu par Dunkerque dans de bien meilleures conditions.

L'autorité militaire a bien voulu décider, sur la demande de M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, que le port de Dunkerque serait à nouveau ouvert à ce trafic. Toutefois, en raison des exigences de la Défense nationale, il ne pourra recevoir plus d'un bateau à la fois. Le ministre de l'Agriculture a, en outre, demandé aux ministres de la Guerre et des Travaux Publics et aux directeurs des grands réseaux de chemins de fer de prendre toutes dispositions utiles pour assurer l'évacuation immédiate du nitrate débarqué dans les ports français.

## Les Marseillais au Feu

Le docteur Paul Fiolle est un deuxième fois cité à l'ordre de l'armée

Nous avons, une première fois, mentionné la citation à l'ordre du jour de l'armée dont notre concitoyen, M. le docteur Paul Fiolle, avait été l'objet.

Le docteur Fiolle, en effet, se trouve dans les ambulances de première ligne depuis les débuts de la guerre, et sa qualité de médecin ne le soustrait pas, au contraire, aux fortes émotions des combattants. On ne peut juger par la lettre suivante, qu'il a adressée à un de nos amis, et qui, bien que datant des derniers jours de décembre, n'est pas moins un puissant témoignage :

Depuis le 30, notre existence a été des plus agitées. Nos rapports avec les voisins d'en face ont été tendus à un degré inexprimable. Nous sommes actuellement sur certains points à quinze mètres, et on se ome des amonies et l'on s'envoie des bombes. Et parfois, comme le 28 décembre, on se saute dessus.

Cette date restera longtemps dans ma mémoire comme une date pour nous tristes. Les hommes avaient la mission de sacrifier au nombre de nos hommes, triste par le nombre de nos frères qui payent de leur vie leur dévouement à la Patrie. Entre autres, un des nôtres, le docteur Paul Fiolle, a été tué pendant la mission qui consistait à prononcer une attaque simulée en dehors des tranchées pour attirer sur lui le feu des fusils et des mitrailleuses.

Il ne marchait pas avec mon bataillon qui était de réserve, mais, sur ma demande, j'avais été chargé de relever les blessés de la colonne d'attaque en me joignant à elle. C'est un rôle qui me plaisait davantage. Mon confrère du bataillon d'attaque me remplaçait dans mes fonctions après de mon bataillon, qui, bien entendu, n'a point été éprouvé.

Ces cent mètres que nous avons faits à la charge au milieu des fils de fer, en trébuchant sur les corps de ceux qui étaient tombés devant nous, je m'en souviendrai toujours. Nous avons depuis le début de la campagne passé par bien des périls, mais jamais d'aussi formidables. Jamais nous n'avions couru ce péril en quelque sorte individuel des balles de fusils et de mitrailleuses qui visent non pas la ligne que forme la troupe à laquelle vous appartenez, mais qui vous visent personnellement. Nous courons au milieu d'une rafale de balles venues de directions diverses. Sur l'endroit d'émergence de la tranchée, où l'on avait pendant la nuit creusé des escaliers, les fusils et mitrailleuses allemandes avaient été braqués.

Ces cent mètres que nous avons faits à la charge au milieu des fils de fer, en trébuchant sur les corps de ceux qui étaient tombés devant nous, je m'en souviendrai toujours. Nous avons depuis le début de la campagne passé par bien des périls, mais jamais d'aussi formidables. Jamais nous n'avions couru ce péril en quelque sorte individuel des balles de fusils et de mitrailleuses qui visent non pas la ligne que forme la troupe à laquelle vous appartenez, mais qui vous visent personnellement. Nous courons au milieu d'une rafale de balles venues de directions diverses. Sur l'endroit d'émergence de la tranchée, où l'on avait pendant la nuit creusé des escaliers, les fusils et mitrailleuses allemandes avaient été braqués.

Une guerre conduite avec énergie ne peut être dirigée simplement contre les combattants de l'Etat ennemi et les positions qu'il occupe. Elle doit aussi détruire toutes les ressources intellectuelles et matérielles de cet Etat.

Vous entendez bien : « Elle doit aussi détruire toutes les ressources intellectuelles et matérielles de cet Etat. » Voilà qui nous explique mieux que toutes les psychologies du monde la conduite de la soldatesque du kaiser à l'égard de Louvain, Malines, Reims, Ypres, Soissons ; voilà qui explique les massacres de prêtres, de femmes, d'enfants, les vols et les viols, les bombes incendiaires et tout l'atroc arsenal dont ils se servent pour faire la guerre.

Combien apparaissent vaines désormais nos plaintes, nos appels à la raison et à la justice, nos manifestes indignés, nos notes de signatures au bas d'une protestation, nos contraindre les bandits de Guillaume à la modération. Il n'y a que le canon pour répondre au canon.

On se demande, on ne peut s'empêcher de se demander combien de temps cette horde sauvage, en gants jaunes continueront impunément à détruire Reims, à bombarder sa cathédrale, à massacrer sa population civile. La réponse est simple, Reims subira le bombardement aussi longtemps que la ville des rois sera à portée des obusiers ennemis. Si douloureux que cela soit, c'est ainsi ; il y a des nécessités qu'il faut savoir endurer, y a des choses qu'il faut accepter, et que notre major général, ou se trouvent des artistes, des hommes épris d'art et de beauté souffrant comme nous tous de la destruction systématique d'une merveilleuse ville et de la mort de citoyens, le plus grand désir de mettre Reims à l'abri, mais le moment n'est point encore venu.

Il ne faut pas oublier qu'à la suite de la bataille de la Marne les Allemands ont arrêté leur retraite sur des positions extraordinairement fortes d'où ils peuvent à volonté attendre l'attaque. Ils ont de la sorte à portée de leur criminelle main un véritable arsenal sur lequel ils déversent leur rage impitoyable. Ils savent, ce brutalement que chaque obus qui tombe sur la cathédrale décapite une statue ou crevant une rose fait aussi saigner le cœur de la France, ils le savent et c'est pourquoi ils usent leurs munitions « sans nécessités militaires ». Rappelons-nous leur aveu : « Elle doit aussi détruire toutes les ressources intellectuelles et matérielles de cet Etat. »

Que ceux-là qui se demandent pourquoi nous tardons tant à empêcher ces atrocités aient encore un peu de patience : l'heure approche. Les Allemands peuvent allonger la note à payer, le règlement n'en sera que plus terrible.

ANDRÉ NEGIS.

## Le Canal de Suez et les Menaces turques

Il semble qu'après l'échec de leur tentative contre le canal de Suez, les Turcs se soient résignés à ne pas recommencer l'aventure. A moins qu'ils ne veulent l'observer avec des forces plus considérables. En tout cas, pour l'instant, leur armée se contente d'observer de loin la ligne qui va de Suez à Port-Saïd, et dont la longueur est de 150 kilomètres.

C'est le front d'attaque que peut constituer une armée turque se proposant l'invasion de l'Egypte. Mais elle ne peut l'atteindre qu'en traversant le désert, ce qui limite sa liberté d'action. Les voies d'approche sont dépendantes des puits et d'autant plus que les colonnes sont plus fortes, accompagnées en conséquence d'un train de chameaux plus nombreux.

En fait, on ne compte que trois points de passage. L'un, le moins avantageux, parait-il, et dans tous les cas le plus excentrique, est celui de l'ancienne route du Caïre à la Mecque, un peu au nord de Suez. Dans la

région tout à fait au nord du canal, le passage d'El-Kantara, le plus volontiers suivi et qui est la route ordinaire des caravanes de Syrie. Enfin, au centre, à mi-chemin du lac Timsah et des lacs Bahig, la route d'Ismaïlia. En dehors de ces trois points de passage, la difficulté des lieux et du rayonnement rendent toute entreprise d'efforts un peu considérables, fort compliquée.

Même aux points de passage, l'attaque est difficile autrement que par surprise. L'assaillant est en trop grande infériorité d'artillerie. Il ne peut utiliser que des bouches à feu légères, transportables à dos de chameau et dont la portée et l'efficacité restent fort au-dessous de celles des batteries qui peuvent être amenées sur l'autre rive, ainsi que des pièces dont sont armées les canonnières.

Ces circonstances, à elles seules, peuvent expliquer l'échec des Turcs à El-Kantara, et le fait qu'aucune tentative n'a été renouvelée depuis.

## LA GUERRE

### Nous progressons toujours en Champagne

#### RÉPONSE AUX MENSONGES ALLEMANDS

Paris, 24 Février.

En vue de sauvegarder des intérêts d'ordre supérieur, les autorités compétentes ont formellement interdit aux particuliers le transport des lettres de la France vers la Belgique par l'Angleterre et la Hollande. Toute personne trouvée en possession de correspondances s'expose à la confiscation de celles-ci et à un retard personnel dans le voyage entrepris.

Afin d'éviter tout inconvénient, les civils résidant en France, ou dans la partie non envahie de la Belgique, peuvent faire parvenir les lettres destinées à la Belgique au bureau du Comité officiel belge de secours aux réfugiés, place Frédéric-Sauvage, 2, à Sainte-Adresse (Le Havre).

Quant aux lettres écrites à destination de la Belgique par des militaires, elles peuvent être adressées au bureau de la Correspondance Belge, boulevard de Strasbourg, 36, Le Havre. Il est bien entendu que les correspondances ne donneront aucune nouvelle d'ordre militaire.

## Communiqué officiel

Paris, 24 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien d'important à signaler depuis le communiqué d'hier soir, sinon quelques actions heureuses de nos troupes vers Auberville-sur-Suppe et un nouveau progrès au nord de Perthes.

NOTE. — La presse allemande a, depuis quelques mois, assez régulièrement publié les communiqués français. Elle s'en vante comme d'une preuve de son « objectivité » et de la force d'âme du peuple allemand.

Or, l'un des plus grands journaux allemands, le Berliner Tageblatt, qui prétend s'inspirer de traditions libérales, ne publie, dans un numéro du 17 février, que la moitié du communiqué français du 16. La prise de trois kilomètres de tranchées, sur le front de Perthes-Beausjour, et la capture de plusieurs centaines de prisonniers, sont omises.

N'est-ce qu'une erreur de composition ? N'est-ce pas, plutôt, un aveu ?

## LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 24 Février.

Il ne faut pas ajouter créance aux bruits d'après lesquels le peuple allemand s'émanciperait contre l'autorité souveraine par suite des privations. La vérité est que la race barbare souffre, mais sans se plaindre, gardant encore toute sa confiance en son kaiser. Ce qui est encore certain, c'est qu'en dépit de cet état d'âme, qui identifie étroitement le kaiser à son empereur, la famine, qui se fera très affectivement sentir d'ici deux mois, aura raison de l'illusion allemande qui tient du mysticisme et de la folie. D'ici là, les événements vont se précipiter.

Sur tous les points de l'immense théâtre de la guerre, on remarque un redoublement d'activité, grande des formations s'embranement. Le bouillonnement des côtes algériennes neutres que la piraterie boche expose aux plus sanglantes humiliations et aux dangers les plus certains.

L'Amérique et les Etats scandinaves font entendre des paroles de menace, l'Italie est frémissante, la Grèce et la Roumanie sont prêtes à l'action, tandis que la Serbie, dont les Austro-Allemands projetaient l'écroulement, en avait la Hongrie et que la panique règne à Constantinople.

Les mauvais temps a interrompu le bombardement des Dardanelles, mais ce n'est qu'une interruption, et l'affolement des Jeunes Turcs, qui se sont faits les valets du kaiser, n'est pas sans fondement.

Les nouvelles du front russe sont nettement meilleures. Tout permet de penser que l'offensive de von Hindenburg a échoué dans la région d'Augustov. Les Allemands ont, pour la seconde fois, éprouvé un échec complet. C'est au nord de Varsovie qu'ils paraissent actuellement diriger leur effort principal, on remarquera que de ce côté ce sont nos alliés qui attaquent, ce qui est de favorable augure. Dans les tranchées, la situation est confuse, tout ce qu'on sait, c'est que des combats acharnés s'y livrent dans chaque coté et que nos alliés luttent avec une grande énergie.

Notre propre front, je n'ai rien à ajouter aux derniers communiqués, mais je ne veux pas terminer ce rapide bulletin sans évoquer les déclarations faites à la Commission sénatoriale de l'armée par le ministre de la Guerre.

« Sans traiter aucun secret, je puis dire que le zélogé de M. Millerand a produit la plus forte et la plus rassurante impression. Avec sa netteté et sa sobriété habituelles, le ministre a montré tout ce qui avait été fait depuis cinq mois pour mettre la France au niveau de tous les besoins et de toutes les nécessités d'une guerre dont personne n'avait prévu le caractère, ni la durée. »

Un sénateur, qui a souvent critiqué M. Millerand, résumait ainsi son opinion après l'avoir entendu : « Ce sera l'honneur de ce ministre devant l'histoire d'avoir fait face

## LA GUERRE

### Nous progressons toujours en Champagne

#### RÉPONSE AUX MENSONGES ALLEMANDS

Paris, 24 Février.

En vue de sauvegarder des intérêts d'ordre supérieur, les autorités compétentes ont formellement interdit aux particuliers le transport des lettres de la France vers la Belgique par l'Angleterre et la Hollande. Toute personne trouvée en possession de correspondances s'expose à la confiscation de celles-ci et à un retard personnel dans le voyage entrepris.

Afin d'éviter tout inconvénient, les civils résidant en France, ou dans la partie non envahie de la Belgique, peuvent faire parvenir les lettres destinées à la Belgique au bureau du Comité officiel belge de secours aux réfugiés, place Frédéric-Sauvage, 2, à Sainte-Adresse (Le Havre).

Quant aux lettres écrites à destination de la Belgique par des militaires, elles peuvent être adressées au bureau de la Correspondance Belge, boulevard de Strasbourg, 36, Le Havre. Il est bien entendu que les correspondances ne donneront aucune nouvelle d'ordre militaire.

## Communiqué officiel

Paris, 24 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien d'important à signaler depuis le communiqué d'hier soir, sinon quelques actions heureuses de nos troupes vers Auberville-sur-Suppe et un nouveau progrès au nord de Perthes.

NOTE. — La presse allemande a, depuis quelques mois, assez régulièrement publié les communiqués français. Elle s'en vante comme d'une preuve de son « objectivité » et de la force d'âme du peuple allemand.

Or, l'un des plus grands journaux allemands, le Berliner Tageblatt, qui prétend s'inspirer de traditions libérales, ne publie, dans un numéro du 17 février, que la moitié du communiqué français du 16. La prise de trois kilomètres de tranchées, sur le front de Perthes-Beausjour, et la capture de plusieurs centaines de prisonniers, sont omises.

N'est-ce qu'une erreur de composition ? N'est-ce pas, plutôt, un aveu ?

## LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 24 Février.

Il ne faut pas ajouter créance aux bruits d'après lesquels le peuple allemand s'émanciperait contre l'autorité souveraine par suite des privations. La vérité est que la race barbare souffre, mais sans se plaindre, gardant encore toute sa confiance en son kaiser. Ce qui est encore certain, c'est qu'en dépit de cet état d'âme, qui identifie étroitement le kaiser à son empereur, la famine, qui se fera très affectivement sentir d'ici deux mois, aura raison de l'illusion allemande qui tient du mysticisme et de la folie. D'ici là, les événements vont se précipiter.

Sur tous les points de l'immense théâtre de la guerre, on remarque un redoublement d'activité, grande des formations s'embranement. Le bouillonnement des côtes algériennes neutres que la piraterie boche expose aux plus sanglantes humiliations et aux dangers les plus certains.

L'Amérique et les Etats scandinaves font entendre des paroles de menace, l'Italie est frémissante, la Grèce et la Roumanie sont prêtes à l'action, tandis que la Serbie, dont les Austro-Allemands projetaient l'écroulement, en avait la Hongrie et que la panique règne à Constantinople.

Les mauvais temps a interrompu le bombardement des Dardanelles, mais ce n'est qu'une interruption, et l'affolement des Jeunes Turcs, qui se sont faits les valets du kaiser, n'est pas sans fondement.

Les nouvelles du front russe sont nettement meilleures. Tout permet de penser que l'offensive de von Hindenburg a échoué dans la région d'Augustov. Les Allemands ont, pour la seconde fois, éprouvé un échec complet. C'est au nord de Varsovie qu'ils paraissent actuellement diriger leur effort principal, on remarquera que de ce côté ce sont nos alliés qui attaquent, ce qui est de favorable augure. Dans les tranchées, la situation est confuse, tout ce qu'on sait, c'est que des combats acharnés s'y livrent dans chaque coté et que nos alliés luttent avec une grande énergie.

Notre propre front, je n'ai rien à ajouter aux derniers communiqués, mais je ne veux pas terminer ce rapide bulletin sans évoquer les déclarations faites à la Commission sénatoriale de l'armée par le ministre de la Guerre.

« Sans traiter aucun secret, je puis dire que le zélogé de M. Millerand a produit la plus forte et la plus rassurante impression. Avec sa netteté et sa sobriété habituelles, le ministre a montré tout ce qui avait été fait depuis cinq mois pour mettre la France au niveau de tous les besoins et de toutes les nécessités d'une guerre dont personne n'avait prévu le caractère, ni la durée. »

Un sénateur, qui a souvent critiqué M. Millerand, résumait ainsi son opinion après l'avoir entendu : « Ce sera l'honneur de ce ministre devant l'histoire d'avoir fait face

## Les Allemands dans le Nord

Paris, 24 Février.

Le Bulletin des Réfugiés du Nord décrit quelques-unes des fêtes organisées ces derniers temps par les Allemands, dans les villes envahies, Lille, Roubaix, Maubeuge. Parmi celles-ci, c'est l'anniversaire de la naissance du kaiser le 17 janvier qui fut célébré à Lille de la manière la plus éclatante, encore que légèrement ridicule. Dès le matin on tira des salves d'artillerie, puis vint, on ne sait d'où, une fanfare colossale de 800 à 1000 musiciens, m'assure un témoin, M. D... Elle joua en défilant, puis sur la grande place, à midi, et eut des illuminations sur le front du plus mauvais goût que l'on puisse rêver. Sur l'ordre de l'autorité allemande, les pompiers dressèrent contre la colonne commémorative du siège de Lille, sur la Grand-Place, leur grande échelle. Des soldats boches allèrent y attacher des guirlandes qui reliaient aux bords de gaz d'alentour. Des lanternes vénitiennes, de couleur rouge, telles, des branches de sapin et des petits drapeaux allemands en papier y alternaient, réalisant la décoration la plus barbare qui soit au monde. Le soir on alluma les lanternes.

La police militaire qui est installée dans l'immeuble de la Société d'assurances « La Mondiale », était encore plus curieusement ornée. Ils avaient étalé des carpettes sur les balustrades des fenêtres tout simplement, et le soir, quelques cordons de lanternes en papier, la encore, se balançaient sans en rien faire. Les chaussettes, cigares, sautes, chaussettes, etc., toujours accompagnés dans une bouteille de vin. La distribution de ces objets eut lieu dans l'après-midi, dans un vaste jardin immense et les bouteilles de vin virent aux Roubaixiens une soirée qui peut bruyante.

D'autre part, la France du Nord rapporte qu'une dame de Lens, qui s'est échappée en passant par Lille, la Belgique, la Hollande et l'Angleterre, a déclaré que, jusqu'à son départ, la vie était normale à Lens.

Les Allemands du Nord ont créé un peu d'animation. Il y a eu de dégâts à signaler. Des obus ont troué quelques maisons.

Le ravitaillement ne laisse pas trop à désirer. Les boulangers et les bouchers fourmillent des denrées nécessaires à la population.

La kommandatur est installée chez M. Dorville, notaire.

## EN ARGONNE

### La bataille du Four-de-Paris

Depuis le matin, le canon tonne à nos côtés. C'est notre artillerie qui s'élève au-dessus du Four-de-Paris à Varennes et les bois environnants, ce qui inquiète toujours fortement nos ennemis. Devant nous s'étendent les lignes de tranchées allemandes, sont en première ligne, formées d'une série d'éléments placés bout à bout et occupés chaque par une compagnie. A quinze ou vingt mètres en avant des tranchées, sont les postes d'écoute ; en arrière, se trouvent des abris très voisins des tranchées ; à cent cinquante mètres plus loin, sont les tranchées de réserve. Chaque compagnie fournit un peloton de service de soutien dans les abris continus ; enfin, à cinq cents mètres derrière la ligne de feu, se trouvent des tranchées de régiment, quelques compagnies de réserve qui sont postées là de façon à pouvoir se porter facilement au secours des soldats placés dans la première tranchée de tir.

Nos troupes ont en face d'elles des bataillons d'infanterie active et de la landwehr. Les troupes d'actives sont là depuis la fin septembre ; les hommes de la landwehr ne sont arrivés que depuis une quinzaine de jours ; ils étaient auparavant employés dans les régions de Châtel et de Charpeny à des travaux de route, tandis que depuis le début de l'année, des remaniements avaient été projetés et les Allemands ont commencé des mouvements de troupes. De l'artillerie à travers Charpeny, de la landwehr est arrivée sur le front, et déjà une partie de ces 83 régiments sont dans les tranchées, encadrés par des compagnies du 135<sup>e</sup> d'active.

Depuis une heure, un silence absolu règne dans la forêt et la journée s'annonce calme devant être très calme de part et d'autre. Tout à coup, notre artillerie commença à tirer. Les obus, qui approchaient rapidement, puis se succédèrent sans interruption. C'est un bruit effroyable qui se répète en écho de tous côtés ; mais nos obus ne vont pas aux tranchées de première ligne ; ils éclatent cinq cents mètres plus loin, au niveau des tranchées de seconde ligne et sont destinés aux troupes de réserve qui se pressaient dans leurs abris. Comme elles ne sont pas équipées, elles s'affolent ; la ligne de retraite leur est coupée par nos projectiles, elles tentent alors de gagner les tranchées de première ligne. Mais on dirait que nos artilleurs ont pour lâcher un feu d'enfer. Nos obus hachent les Allemands pendant leur tentative d'avancer ; les balles les touchent par terre dès qu'ils veulent lever la tête. Les hommes qui sont dans la première tranchée de tir et qui appartiennent au 135<sup>e</sup> régiment d'active, ahuris, veulent se rendre compte de ce qui se passe. Quelques-uns ont le malheur de mourir.



trier leur tête ; une grêle de balles les fait disparaître.

Un désarroi complet commence à s'emparer de nos ennemis, lorsque, brusquement, notre artillerie cesse son feu. Une seconde après et avant que les Allemands se soient ressaisis, huit mines font explosion ensemble sous les postes d'écoute ennemis. La détonation est si formidable que les murs du château de la tour de terre sont projetés dans tous les sens et à des hauteurs formidables. D'autres grosses mines vont recouvrir la première des tranchées allemandes au milieu des cris affolés de ses occupants.

Le drame a eu lieu dans l'espace d'un éclair.

Dès, notre infanterie sort des tranchées et se précipite sur un bataillon du 155<sup>e</sup> allemand. Une lutte corps à corps s'engage. Les Allemands sont tellement ahuris qu'ils ne résistent que faiblement. Bien que tous les hommes qui ont échappé à la mort se rendent dans l'impossibilité où ils sont de se défendre plus longtemps.

Maintenant, le canon se fait à nouveau entendre. Les branches des arbres ont en partie disparu, hachées par la mitraille ; les obus n'ont plus qu'à siffler au-dessus de nos têtes. Les Allemands qui occupaient les tranchées se sont précipités sur un nouveau vers la première ligne, affolés par l'explosion de nos projectiles qui leur coupent encore une fois la retraite ; ils sont faits prisonniers au fur et à mesure.

Brusquement, le combat change de direction. Nos hommes se rabattent sur la gauche avec une soudaineté extraordinaire et prenant à revers une compagnie des 135<sup>e</sup> et le 83<sup>e</sup> landwehr. Une véritable boucherie commence au milieu d'un silence impressionnant. De temps en temps la fusillade crépite, mais on dirait que les fusils sont à bout de souffle. Un moment la lutte devient particulièrement âpre autour d'une mitrailleuse et d'un caisson. Les Allemands sont cloués sur place. Ceux qui réussissent à s'échapper fuient rapidement vers les côtes et bientôt la bataille s'arrête faute de combattants.

La forêt rentre dans le calme. Nos hommes craignent tout de suite les positions qu'ils viennent de conquérir. Les tranchées allemandes sont remanées. La terre projetée par l'explosion des mines est déblayée et les tranchées sont complètes avec des sacs de terre. Pendant ces travaux, nos hommes de temps à autre découvrent un Allemand qui s'était blotti, fou de peur, dans les niches du peloton de soutien, sorte de souterrain protégé par un système de tranchées. Les brancardiers qui arrivent pour ramasser les blessés avec précaution ; ils relèvent Français et Allemands et les placent sur des brancards que deux compagnies des 135<sup>e</sup> et le poste de secours. C'est un défilé pénible. Derrière viennent les prisonniers. Ils sont au nombre d'une centaine avec douze sous-officiers. Tous paraissent sortis d'un enfer, épuisés, évanouissants, tellement leur visage reflète la peur. Puis c'est la mitrailleuse et le caisson tombés entre nos mains, qui sont emmenés vers l'arrière.

Nos braves soldats, eux, sont ravis de leur succès. Leur figure rayonne. C'est une belle victoire pour nos armes et une belle défaite pour les Allemands qui s'étaient juré de prendre le Four-de-Paris.

**La culture et de la civilisation allemandes.** Dieu sera avec nous et notre juste cause.

Amsterdam, 24 Février.

On annonce de Berlin que la Diète prussienne a voté le budget du ministre d'Etat.

## L'Action russe

**Communiqué officiel russe**

Pétrograde, 24 Février.

L'Etat-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Le communiqué du 21 février, qui mentionnait la position exceptionnelle du bataillon d'un de nos corps d'armée au cours de la retraite de la Prusse orientale, entendait parler du XX<sup>e</sup> corps commandé par le lieutenant-général Bougakov, et comprenant la 29<sup>e</sup> division et trois régiments de la réserve de l'armée active.

La liaison entre ce corps et la 4<sup>e</sup> armée a été rompue alors que notre corps d'armée se trouvait dans la région entre Goldap et Szwalki. Il était entouré par l'armée allemande, dont les forces ont progressivement augmenté jusqu'au 22 février. Les Russes combattant héroïquement les forces ennemies, plusieurs fois supérieures en nombre, ont traversé ces jours-là cinquante verstes en combattant continuellement, et en se frayant un chemin vers Portu, Sudut et les forêts d'Augustowo.

Selon les dires des prisonniers, notre corps a infligé de graves pertes aux détachements allemands qui tentaient de lui barrer la route, particulièrement dans les défilés entre les lacs et dans les bois près de Chila.

Les hommes isolés de ce corps, qui ont réussi à se faire un chemin, ont déclaré que les troupes se battaient jusqu'à la dernière cartouche, jusqu'à épuisement complet des forces, pendant vaillamment les combats, gardant leur artilleur et traitant avec eux un grand nombre de prisonniers allemands.

Le 21 février, des combats opiniâtres sur les rives droites du Bohr et du Narew ont continué.

A Osowetz, les partis allemands qui ont entamé l'offensive, ont été rejetés par le feu de nos batteries de forteresse.

Le nord de Lomza, le combat est engagé sur les voies menant à Radziwillow, Gtchouchine et Kolno. Malgré des attaques menées par des forces ennemies considérables, nous avons conservé Jedwabno.

L'attaque allemande sur la chaussée de Gtchouchine à Kolno, qui a eu lieu dans la nuit du 21 au 22 février, a été repoussée par nos troupes blindées, a été particulièrement intense.

L'offensive allemande continue dans la région de Prasnysch. Trois attaques de la ville de Prasnysch ont été repoussées avec l'important concours de nos autos blindées, dont le tir a décimé les Allemands à une distance de 75 pas.

Dans les voies menant à Plonsk, quelques villages passent alternativement des Allemands aux Russes.

Sur la rive gauche de la Vistule, au sud de la métairie Mogheli, nous avons fait exploser trois mines sous une tranchée allemande. La détonation a amené l'explosion des tourelles allemandes.

Nous avons occupé les entonnoirs formés par l'explosion, et pris dans les décombres des tranchées trois mitrailleuses, un lance-bombes et des bombes. Nous avons, en outre, capturé des prisonniers.

Les pertes allemandes occasionnées par les explosions ont dépassé 600 hommes.

Dans les Karpathes, les Autrichiens ont bombardé un couvent au sud de Dalczalabur, avec des obusiers de douze pouces.

Nous avons repoussé leurs attaques menées avec ténacité, dans la région de Mikow, de Smolnik, de Tiskowa, en leur infligeant de graves pertes.

Dans la région de Kozlowka, les Autrichiens ont remplacé les Allemands.

Au sud de Dolina et Stanislawow, sont engagés des combats obstinés contre d'importantes forces ennemies.

Dans la période du 21 janvier au 20 février, l'armée des Karpathes a capturé 651 officiers, 47.460 soldats, 17 canons et 218 mitrailleuses.

## Le blocus allemand des côtes anglaises

**Les marins hollandais refusent de partir**

Rotterdam, 24 Février.

L'équipage du paquebot *Dutchland* a refusé d'embarquer ce matin par crainte des mines allemandes. Les matelots ont prétexté que le navire avait seulement deux compartiments étanches.

La Princesse-Juliana est parti à sa place.

## La Hollande et la navigation dans la mer d'Irlande

La Haye, 24 Février.

L'Amirauté annonce une mesure de restriction concernant la navigation aux deux entrées de la mer d'Irlande.

## La zone dangereuse

Amsterdam, 24 Février.

Une dépêche officielle de Berlin déclare que les îles Orkney, de même que le port de Kirkwall, et les îles Shetland, doivent être considérées comme étant comprises dans la zone de guerre.

Il n'y a pas de danger à passer des deux côtés des îles Ferøe.

## Deux sous-marins allemands disparus depuis deux jours

Amsterdam, 24 Février.

Des nouvelles parvenues de la frontière allemande annoncent que des inquiétudes règnent à Cuxhaven au sujet de deux gros sous-marins qui ne sont pas rentrés à leur base.

On craint qu'ils aient été coulés, car hier à midi ces deux unités étaient déjà en retard de deux jours.

## Un sous-marin allemand coulé par un navire français

Amsterdam, 24 Février.

Le sous-marin allemand dont le ministère de la Marine française annonce officiellement la destruction, est probablement le même qui, lundi soir, vers 9 heures, déchargea une torpille sur le vapeur *Victoria*, qui fait le service de la Manche, entre Boulogne et Folkestone.

L'équipage et les passagers du *Victoria* avaient vu très distinctement le sillage de la torpille qui passa à une vingtaine de mètres de l'avant du vapeur.

On est sans nouvelles de deux autres sous-marins.

## Les compagnies d'assurances

Paris, 24 Février.

Les compagnies d'assurances : *Union Maritime*, *la Centrale*, la *Réunion Française* et la *Compagnie d'Assurances Universelles*, qui assurent le commerce français contre les risques de guerre, ont demandé au ministre de la Marine de leur verser une somme de cinq millions francs, pour être distribuée de telle façon et sous la forme qu'il voudra fixer, au bâtiment de flottille de la deuxième escadre légère française qui a canoné un sous-marin allemand navigant en surface, ce sous-marin pouvant être désormais rayé de l'état de la flotte allemande.

## Le « Mateja » poursuivi par un croiseur auxiliaire

Amsterdam, 24 Février.

Le paquebot *Mateja*, de la Compagnie Péloponninsulaire Orientale, est arrivé samedi après-midi à Plymouth, après avoir canoné un sous-marin allemand qui a canoné un sous-marin allemand qui a canoné un sous-marin allemand.

## L'Allemagne et les neutres

Washington, 24 Février.

Le président Wilson considère la perte de l'*Edwin* comme un incident tragique.

Il a déclaré hier à des visiteurs qu'il avait reçu des avis non officiels selon lesquels le capitaine ne suivait pas la route non dangereuse qui lui avait été indiquée et qu'un avertissement lui avait bien été donné qu'il traitait dans une zone minée.

L'affaire a été discutée en Conseil de Cabinet.

On croit savoir que le gouvernement attend d'avoir des détails circonstanciés avant de faire des déclarations.

Le gouvernement ne voit rien dans l'incident de nature à causer des complications internationales.

## Les Etats-Unis et la perte de l'« Evelyn »

Washington, 24 Février.

Le *Herald* dit qu'il est impossible, avant que l'enquête ne soit terminée, de savoir si l'*Evelyn* a été coulé par une mine ou par une torpille.

Le journal ajoute que l'assertion formulée à Berlin, suivant laquelle le capitaine du navire attribue le naufrage de son bâtiment à l'avis donné par un officier anglais, ressemble beaucoup aux assertions des professeurs allemands qui voudraient faire croire au monde que les responsables de la guerre incombent à la Grande-Bretagne.

## La perte des vapeurs norvégiens

Christiania, 24 Février.

Le ministre des Affaires Etrangères a ordonné à la légation de Norvège à Londres d'interroger l'équipage du vapeur *Regin*.

Le *Morgenbladet* annonce que la légation des Affaires Etrangères a reçu de la légation de Norvège à Londres les morceaux de torpille trouvés dans la coque du *Belridge*. Des experts navals examineront.

Le gouvernement prendra des mesures en conséquence du résultat de cet examen.

## Le retrait russe et l'impression en Italie

Rome, 24 Février.

Le retrait russe en Prusse Orientale, habilement annoncé par des communiqués allemands successifs, graduant de façon impressionnante les pertes subies par les Russes, a produit d'abord une grande sensation en Italie.

Ce soir, cependant l'opinion italienne, réagissant contre la propagande allemande, et discutant froidement la valeur du succès germanique, admet que l'offensive du maréchal de Hindenburg n'a même pas eu un résultat aussi brillant que celle détalée en automne, et qui se termina par une première retraite russe hors de la Prusse orientale.

Le *Giornale d'Italia* a été livré à une enquête auprès des personnalités parlementaires compétentes sur la signification du succès allemand, et les avis recueillis sont unanimement à contester que l'opinion allemande a exagéré considérablement la portée de cet événement.

Une haute personnalité, actuellement en service actif, a déclaré notamment qu'un fait d'armes semblable est une aubaine pour qui a besoin de relever le moral de populations comme celles des empires germaniques, et influe sur les neutres, mais une exploitation si évidente d'un tel succès produit une impression peu favorable à l'étranger.

Si des éléments qu'il est impossible de prévoir n'interviennent pas, les Russes disposent des moyens nécessaires pour empêcher de nouvelles opérations graves sur le reste du front.

La *Tribuna*, après une critique détaillée de la manœuvre du maréchal de Hindenburg, régle les déclarations de l'opinion allemande, relatives aux moyens financiers dont dispose la Triple Entente. Ces déclarations lui paraissent dépassées de loin en importance la victoire allemande récente.

« Nous devons, dit en terminant la *Tribuna*,

attirer l'attention du public, très facilement impressionné par les faits d'ordre militaire, sur l'importance considérable d'un fait d'ordre économique comme celui énoncé par M. Lloyd George. Nous sommes persuadés, qu'à moins d'événements militaires improbables, et tous favorables à la même partie, que la guerre deviendra, de plus en plus, une lutte de résistance, de toutes les énergies des nations, et qu'elle ne se terminera que par l'usure et l'épuisement d'un des partis. Les personnes ayant accès à Rome dans les milieux allemands affirment que l'armée du maréchal de Hindenburg a payé cherement son succès et a subi des pertes considérables.

## Les ravages des mines et des sous-marins

**Deux vapeurs charbonniers coulés**

Londres, 24 Février.

Les hommes des bateaux de sauvetage déclarent que le navire trouvé désemparé près de Beachy-Head a, dans sa coque, un grand trou par lequel on aperçoit le charbon qui évidemment constituait sa cargaison.

Quand les bateaux de sauvetage s'en approchèrent, il avait été évacué par son équipage.

D'après les hommes d'un autre vapeur rencontré près du même désemparé, celui-ci aurait heurté une mine.

## Le blocus allemand des côtes anglaises

**Le vapeur Branksome, appartenant au port de Cardiff, a été torpillé ou a touché une mine au sud-est de Beachy-Head, hier, à 2 heures de l'après-midi.**

Dix-huit hommes de l'équipage ont été débarqués ici.

Le vapeur est sérieusement endommagé. Les bateaux de l'équipage sont allés porter secours à un grand vapeur désemparé près du même endroit.

## Un bateau de voyageurs dans le Pas-de-Calais a failli être torpillé

Londres, 24 Février (Officiel).

Hier soir, un bateau de voyageurs qui fait régulièrement la traversée de Boulogne à Folkestone, venait de quitter le port de Boulogne, lorsqu'un sous-marin allemand l'attaqua. Mais la torpille passa à 25 mètres environ de l'avant du navire, qui portait 92 passagers civils, dont plusieurs neutres.

## Deux petits vapeurs anglais coulés

Londres, 24 Février.

Le *Daily News* annonce que le capitaine du steamer *Kaibira*, qui vient d'arriver dans le port de Lydd, sur la Manche, rapporte que deux petits vapeurs anglais, l'un se rendait en France, ont été attaqués et torpillés en vue d'Haslings et de Rye. Les deux navires, ajoutait-il, étaient en train de sombrer, mais leurs équipages ont été sauvés.

## Un vapeur coulé dans la mer du Nord

Copenhague, 24 Février.

Le vapeur *Specia*, rentrant de Liverpool, avec un équipage de 18 hommes, a été coulé dans la mer du Nord, après avoir heurté une mine.

## La navigation dans la mer d'Irlande

Londres, 24 Février.

On sait que l'Amirauté britannique annonce une mesure de restriction concernant la navigation aux deux entrées de la mer d'Irlande. L'ordre publié à ce sujet interdit la navigation dans la mer d'Irlande, entre les limites suivantes (Mérillon de Greenwich) : 55° 22' 30" de latitude Nord, 0° 17' de longitude Ouest, 55° 31' de latitude Nord, 6° 2' de longitude Ouest, 55° 10' 30" de latitude Nord, 5° 24' 30" de longitude Ouest, 55° 2' de latitude Nord, 5° 40' 30" de longitude Ouest.

Les navires désirant traverser le canal du Nord devront passer au sud-ouest de l'île de Rathlin, au nord du lever et du coucher du soleil, au moins à une distance de quatre milles de l'île de Rathlin entre le coucher et le lever du soleil.

Cet ordre entrera immédiatement en vigueur, c'est-à-dire à partir d'aujourd'hui.

## En Autriche

**Le communiqué autrichien**

Amsterdam, 24 Février.

Une dépêche de Vienne donne le communiqué officiel suivant :

En Pologne russe, rien d'important à signaler.

Dans la Galicie occidentale, le brouillard entrave les opérations.

Sur le front des Karpathes, des attaques russes ont été brisées comme ont été brisées avec des pertes importantes pour l'ennemi.

Cinq officiers et 550 hommes ont été faits prisonniers.

Dans le Tyrol, les combats continuent.

Sur ce point, des troupes croates fidèles, par une attaque réussie ont chassé les Russes de plusieurs positions qu'ils occupaient sur des hauteurs fortement organisées. Elles ont occupé ces positions et continuent à avancer.

## Les Tchèques refusent d'être soldats

Genève, 24 Février.

Le prince Windischgrätz ayant donné l'ordre d'incorporer dans le contingent de jeunes gens âgés de moins de 19 ans, de nouveaux conscrits ont refusé d'aller se faire inscrire à l'hôtel de ville.

La police, à l'égard de la troupe, a procédé à l'arrestation en masse de journalistes tchèques qui organisent alors une réunion secrète qui fut dénoncée à la police et dissoute. Trente-sept intellectuels tchèques ont été arrêtés.

Une nouvelle manifestation s'étant produite, la gendarmerie à cheval a chargé. Il y a eu de nombreux blessés.

## La Guerre aérienne

**Chute mortelle de deux aviateurs à Buc**

Paris, 24 Février.

Deux soldats aviateurs du centre de Buc, M. Flament, pilote et Araga, élève pilote, étaient partis, hier matin, à bord d'un biplan lorsque, après quelques évolutions, levion quitta brusquement et, d'une centaine de mètres, vint se poser sur le sol. Des débris de l'appareil ont retré deux cadavres. Flament et Araga avaient été tués sur le coup.

## Le bombardement de Calais

Calais, 24 Février.

On dit que le zeppelin qui a survolé, ces jours derniers, Calais était accompagné par deux avions allemands.

Les résultats du raid sont nuls au point de vue militaire. La voie de Dunkerque a été réparée presque aussitôt et la circulation des trains a repris.

## En Belgique

**Des enfants font sauter les munitions cachées par les Belges**

Amsterdam, 24 Février.

Les troupes belges, lors de la retraite d'Anvers, avaient enterré de grandes quantités de munitions dans le fossé situé près de la porte de Wibrik, à Anvers, afin de les soustraire à l'ennemi.

Jeudi dernier, quelques enfants, âgés de 11 à 13 ans, avaient découvert la cachette et, après avoir laissé sécher la poudre, y avaient mis le feu.

Une explosion formidable se produisit et un grand nombre d'enfants furent grièvement blessés.

Ce matin, dix de ceux-ci avaient déjà succombé à leurs blessures.

## L'Angleterre et les secours à la population civile

Londres, 24 Février.

La Commission américaine de secours pour la Belgique a dépensé mensuellement 400 mille à 500.000 livres sterling en distributions gratuites de vivres, a demandé à la Grande-Bretagne une subvention.

Sir Edward Grey a répondu à la date du 22, à M. Hoover, président de la Commission,

réponse à la note allemande, faisant diverses propositions qui sont actuellement examinées.

## Les ravages des mines et des sous-marins

**Deux vapeurs charbonniers coulés**

Londres, 24 Février.

Les hommes des bateaux de sauvetage déclarent que le navire trouvé désemparé près de Beachy-Head a, dans sa coque, un grand trou par lequel on aperçoit le charbon qui évidemment constituait sa cargaison.

Quand les bateaux de sauvetage s'en approchèrent, il avait été évacué par son équipage.

D'après les hommes d'un autre vapeur rencontré près du même désemparé, celui-ci aurait heurté une mine.

## Le blocus allemand des côtes anglaises

**Le vapeur Branksome, appartenant au port de Cardiff, a été torpillé ou a touché une mine au sud-est de Beachy-Head, hier, à 2 heures de l'après-midi.**

Dix-huit hommes de l'équipage ont été débarqués ici.

Le vapeur est sérieusement endommagé. Les bateaux de l'équipage sont allés porter secours à un grand vapeur désemparé près du même endroit.

## Un bateau de voyageurs dans le Pas-de-Calais a failli être torpillé

Londres, 24 Février (Officiel).

Hier soir, un bateau de voyageurs qui fait régulièrement la traversée de Boulogne à Folkestone, venait de quitter le port de Boulogne, lorsqu'un sous-marin allemand l'attaqua. Mais la torpille passa à 25 mètres environ de l'avant du navire, qui portait 92 passagers civils, dont plusieurs neutres.

## Deux petits vapeurs anglais coulés

Londres, 24 Février.

Le *Daily News* annonce que le capitaine du steamer *Kaibira*, qui vient d'arriver dans le port de Lydd, sur la Manche, rapporte que deux petits vapeurs anglais, l'un se rendait en France, ont été attaqués et torpillés en vue d'Haslings et de Rye. Les deux navires, ajoutait-il, étaient en train de sombrer, mais leurs équipages ont été sauvés.

## Un vapeur coulé dans la mer du Nord

Copenhague, 24 Février.

Le vapeur *Specia*, rentrant de Liverpool, avec un équipage de 18 hommes, a été coulé dans la mer du Nord, après avoir heurté une mine.

## La navigation dans la mer d'Irlande

Londres, 24 Février.

On sait que l'Amirauté britannique annonce une mesure de restriction concernant la navigation aux deux entrées de la mer d'Irlande. L'ordre publié à ce sujet interdit la navigation dans la mer d'Irlande, entre les limites suivantes (Mérillon de Greenwich) : 55° 22' 30" de latitude Nord, 0° 17' de longitude Ouest, 55° 31' de latitude Nord, 6° 2' de longitude Ouest, 55° 10' 30" de latitude Nord, 5° 24' 30" de longitude Ouest, 55° 2' de latitude Nord, 5° 40' 30" de longitude Ouest.

Les navires désirant traverser le canal du Nord devront passer au sud-ouest de l'île de Rathlin, au nord du lever et du coucher du soleil, au moins à une distance de quatre milles de l'île de Rathlin entre le coucher et le lever du soleil.

Cet ordre entrera immédiatement en vigueur, c'est-à-dire à partir d'aujourd'hui.

## En Autriche

**Le communiqué autrichien**

Amsterdam, 24 Février.

Une dépêche de Vienne donne le communiqué officiel suivant :

En Pologne russe, rien d'important à signaler.

Dans la Galicie occidentale, le brouillard entrave les opérations.

Sur le front des Karpathes, des attaques russes ont été brisées comme ont été brisées avec des pertes importantes pour l'ennemi.

Cinq officiers et 550 hommes ont été faits prisonniers.

Dans le Tyrol, les combats continuent.

Sur ce point, des troupes croates fidèles, par une attaque réussie ont chassé les Russes de plusieurs positions qu'ils occupaient sur des hauteurs fortement organisées. Elles ont occupé ces positions et continuent à avancer.

## Les Tchèques refusent d'être soldats

Genève, 24 Février.

Le prince Windischgrätz ayant donné l'ordre d'incorporer dans le contingent de jeunes gens âgés de moins de 19 ans, de nouveaux conscrits ont refusé d'aller se faire inscrire à l'hôtel de ville.

La police, à l'égard de la troupe, a procédé à l'arrestation en masse de journalistes tchèques qui organisent alors une réunion secrète qui fut dénoncée à la police et dissoute. Trente-sept intellectuels tchèques ont été arrêtés.

Une nouvelle manifestation s'étant produite, la gendarmerie à cheval a chargé. Il y a eu de nombreux blessés.

## La Guerre aérienne

**Chute mortelle de deux aviateurs à Buc**

Paris, 24 Février.

Deux soldats aviateurs du centre de Buc, M. Flament, pilote et Araga, élève pilote, étaient partis, hier matin, à bord d'un biplan lorsque, après quelques évolutions, levion quitta brusquement et, d'une centaine de mètres, vint se poser sur le sol. Des débris de l'appareil ont retré deux cadavres. Flament et Araga avaient été tués sur le coup.

## Le bombardement de Calais

Calais, 24 Février.

On dit que le zeppelin qui a survolé, ces jours derniers, Calais était accompagné par deux avions allemands.

Les résultats du raid sont nuls au point de vue militaire. La voie de Dunkerque a été réparée presque aussitôt et la circulation des trains a repris.

## En Belgique

**Des enfants font sauter les munitions cachées par les Belges**

Amsterdam, 24 Février.

Les troupes belges, lors de la retraite d'Anvers, avaient enterré de grandes quantités de munitions dans le fossé situé près de la porte de Wibrik, à Anvers, afin de les soustraire à l'ennemi.

Jeudi dernier, quelques enfants, âgés de 11 à 13 ans, avaient découvert la cachette et, après avoir laissé sécher la poudre, y avaient mis le feu.

Une explosion formidable se produisit et un grand nombre d'enfants furent grièvement blessés.

Ce matin, dix de ceux-ci avaient déjà succombé à leurs blessures.

## L'Angleterre et les secours à la population civile

Londres, 24 Février.

La Commission américaine de secours pour la Belgique a dépensé mensuellement 400 mille à 500.000 livres sterling en distributions gratuites de vivres, a demandé à la Grande-Bretagne une subvention.

Sir Edward Grey a répondu à la date du 22, à M. Hoover, président de la Commission,

que le gouvernement britannique lui promettait une subvention mensuelle, à condition que l'Allemagne renoncât à réquisitionner les vivres de toute nature et à frapper la Belgique de contributions autres que celles sanctionnées par les conventions de la Haye, car autrement les puissances britanniques auraient pour résultat de faciliter, par contre-coup, l'entretien et le paiement de l'armée allemande.

M. Lloyd George ayant communiqué cette réponse au gouvernement allemand, celui-ci répondit qu'il consentait à s'abstenir de réquisitionner des vivres à l'est de Gand, mais qu'il refusait à renoncer à réquisitionner les produits pécuniaires et surtout à l'impôt de guerre mensuel de 40 millions de francs.

## L'équipée turque

**Djavid-Bey à Berlin**

Rome, 24 Février.

On mande de Constantinople à la *Berliner Zeitung* que le ministre des Finances turc, Djavid Bey, est parti hier pour Berlin, où il reprendra la discussion de toutes les questions financières et économiques intéressant la Turquie.

l'importance politique de ces négociations exigera, selon le journal, une discussion approfondie. Toutes les questions envisagées lors du précédent voyage de Djavid Bey seront reprises, mais une modification générale de la situation permet de croire que le caractère juridique sera profondément modifié. Nous n'oublierons pas, cependant, ajoute le journal allemand, que les Turcs sont nos alliés et nos frères d'armes.

## Sur le front serbe

**Les Serbes pénètrent en territoire austro-hongrois**

Genève, 24 Février.

On annonce que, dans la nuit du 20 au 21, les Serbes ont envahi le territoire austro-hongrois près de Belina, en face de Ratcha, et à Mitrovitza, en occupant une bande de territoire profonde de 2 à 6 kilomètres.

## Le voyage du général Pau en Roumanie

Bucarest, 24 Février.

Le général Pau est attendu demain à 4 heures du soir.

L'Action Nationale, la Ligue Franco-Roumaine, la Société des Etudiants, organisent une grande manifestation à la gare de la gare. Le général Pau prendra la parole au nom des Associations latines. M. Filipescu, ancien ministre de la Guerre, parlera au nom de l'Action Nationale.

Le général Pau descendra à la légation de France. Il sera reçu en audience par le roi Ferdinand prochain.

M. Blondel, ministre de France, offrira un déjeuner en l'honneur du général.

M. Michel Cantacuzène, ancien ministre des Finances, lui offrira un grand dîner suivi de réception.

## Dans les Balkans

**En Albanie**

Corfou, 24 Février.

Pendant que les Albanais au service de l'Autriche et de la Turquie envahissent les territoires serbe et monténégrin, leurs partisans arment un grand nombre de notables et de héros de Berat, de Malakstra et d'autres villes, sous l'accusation qu'ils étaient hostiles aux aspirations turques.

Les malheureux ont été enfermés dans un mauvais état à Tirun. Leurs fermes et leur bétail ont été déclarés propriété publique et confisqués.

Les fermes d'Essad Pacha ont été détruites de fond en comble.

Les insurgés entourent toujours Durazzo, mais n'osent pas l'attaquer.

Essad Pacha continue toujours à la fortifier. Craignant une défection possible parmi ses troupes, il a appelé du Monténégro plusieurs pointeurs, auxquels il a confié la direction des principales batteries qui défendent la place.

Le vice-consul d'Italie à Corfou est parti pour Valona, en vue du règlement de la question des réfugiés grecs de Valona qui se trouvent à Corfou depuis l'occupation allemande, et dont les autorités italiennes ne permettent pas la rentrée à Valona.

## L'attitude de la Bulgarie

**L'emprunt en Allemagne**

Rome, 24 Février.

Le correspondant du *Corriere della Sera* télégraphie de Londres :

Nous savons de source sûre que, d'après les conditions du prêt obtenu en Allemagne par la Bulgarie, celle-ci ne peut accepter aucune avance d'un pays autre que l'Allemagne, et qu'elle ne peut pas accepter de cette classe 1914. Il faudrait qu'il y eût six enfants pour être assimilés aux hommes de la classe 1917.

De cette indication, il ressort que, pour les classes postérieures à 1910, la règle ci-dessus s'applique à fortiori, en sorte qu'il n'y a de privilège réel que pour les pères de six enfants vivants, à quelque classe qu'ils appartiennent.

## Le budget pour 1915

Sofia, 24 Février.

Le budget pour 1915, qui a été voté par le Sobranie, est arrêté au chiffre de 275.366.200 francs pour les dépenses et 275.379.886 pour les recettes, et les autres sont en augmentation de 5 millions sur le projet de budget déposé par le gouvernement, et en augmentation de 19 millions sur le budget de 1914.

La dette flottante de la Bulgarie s'élève à 860 millions, et sa dette consolidée à 610 millions.

D'autre part, par décret royal du 6 février, le moratorium est prolongé sine die.

## La convention roumano-bulgare

Bucarest, 24 Février.

On annonce, de source officielle, que, suivant la convention qui vient d'être signée entre les représentants des gouvernements roumain et bulgare, la Bulgarie s'engage à autoriser le passage sur les chemins de fer des ports danubiens d'un minimum quotidien de 35 wagons de marchandises chargés à Salonique et à Dédragatch, et destinés à la Roumanie, et d'un minimum de 35 wagons chargés de marchandises roumaines à destination des mêmes ports. Réciproquement, la Roumanie s'engage à permettre le passage sur les chemins de fer des ports danubiens d'un minimum quotidien de 35 wagons de marchandises bulgares destinées à l'Autriche-Hongrie, et d'un minimum de 35 wagons de marchandises roumaines d'Allemagne







